



HAL
open science

L'agglomération de Melun (Seine-et-Marne) durant l'Antiquité tardive : de Metlosedum à Meteglo

Claire Besson, Diane Laneluc, Olivier Puaux

► **To cite this version:**

Claire Besson, Diane Laneluc, Olivier Puaux. L'agglomération de Melun (Seine-et-Marne) durant l'Antiquité tardive : de Metlosedum à Meteglo. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.235-248. 10.4000/gallia.2386 . hal-01918577

HAL Id: hal-01918577

<https://hal.science/hal-01918577v1>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'agglomération de Melun (Seine-et-Marne) durant l'Antiquité tardive

De Metlosedum à Meteglo

Claire BESSON*, Diane LANELUC** et Olivier PUAUX***

Mots-clés. Haut-Empire, noyau fortifié, voirie, Seine, nécropole, villa, Sénons.

Résumé. L'occupation tardo-antique de Melun se caractérise par la présence d'un noyau fortifié sur l'île Saint-Étienne, située entre deux bras de la Seine. La présence d'une enceinte est attestée par la fouille et par des observations en plusieurs points. La ville du Haut-Empire, qui couvrait un vaste espace en rive gauche, se

resserre vers l'île à la fin du III^e s apr. J.-C. Ses édifices monumentaux sont démantelés et les matériaux sont réutilisés dans la muraille. Les traces d'occupation hors de l'enceinte sont alors sporadiques et ténues. Ce sont les nécropoles – certaines existant dès le Haut-Empire, d'autres implantées à la fin de l'Antiquité – qui livrent le plus d'informations chronologiques sur les habitants de Melun du IV^e au VI^e s.

The agglomeration of Melun (Seine-et-Marne) during Late Antiquity From Metlosedum to Meteglo

Keywords. Early Empire, fortified nucleus, road, Seine, cemetery, villa, Senones.

Abstract. The Late antique occupation of Melun is characterised by the presence of a fortified nucleus on the Île Saint-Étienne, located between two arms of the Seine. The presence of defences is attested by excavations and by observations at several points. At the end of the 3rd c. AD, the Early antique city, which covered a

vast area on the left bank of the river, was restricted to the island. Its monumental buildings were dismantled and the materials were reused in the wall. The traces of occupation outside the defences are sporadic and tenuous. It is the cemeteries, some of which existed as early as the High Empire and others only at the end of Antiquity, that provide the most information on the inhabitants of Melun from the 4th to 6th c.

La ville de Melun (Seine-et-Marne) est située à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Paris, au carrefour de voies terrestres reliant Orléans, Sens et Paris, et de la Seine (fig. 1). Dès le début du I^{er} s. apr. J.-C., Melun antique/*Metlosedum*, dépendant de la cité des Sénons, se déploie sur la rive gauche du fleuve. La ville connaît à la fin du III^e s.-début du IV^e s. un phénomène de déconstruction – révélé par les niveaux de démolition dont il est encore difficile d'appréhender l'ampleur – lié à l'édification d'une vaste enceinte.

Outre les éléments lapidaires et les objets du quotidien conservés au musée d'Art et d'Histoire de Melun, seuls quelques vestiges laissent aujourd'hui deviner au visiteur le passé antique de Melun : le jardin dit « romain » à l'emplacement du 17 avenue Thiers, le four de potier remonté à côté de la collégiale Notre-Dame, les niveaux conservés dans la crypte et le cloître du prieuré Saint-Sauveur, et la portion de la muraille de l'Antiquité tardive préservée contre la médiathèque.

* Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, UMR 7041 ArScAn (équipe GAMA). Courriel : claire.besson@culture.gouv.fr

** Service municipal d'archéologie de Melun. Courriel : dlaneluc@ville-melun.fr

*** SRA d'Île-de-France, UMR 8096 Archéologie des Amériques. Courriel : olivier.puaux@culture.gouv.fr

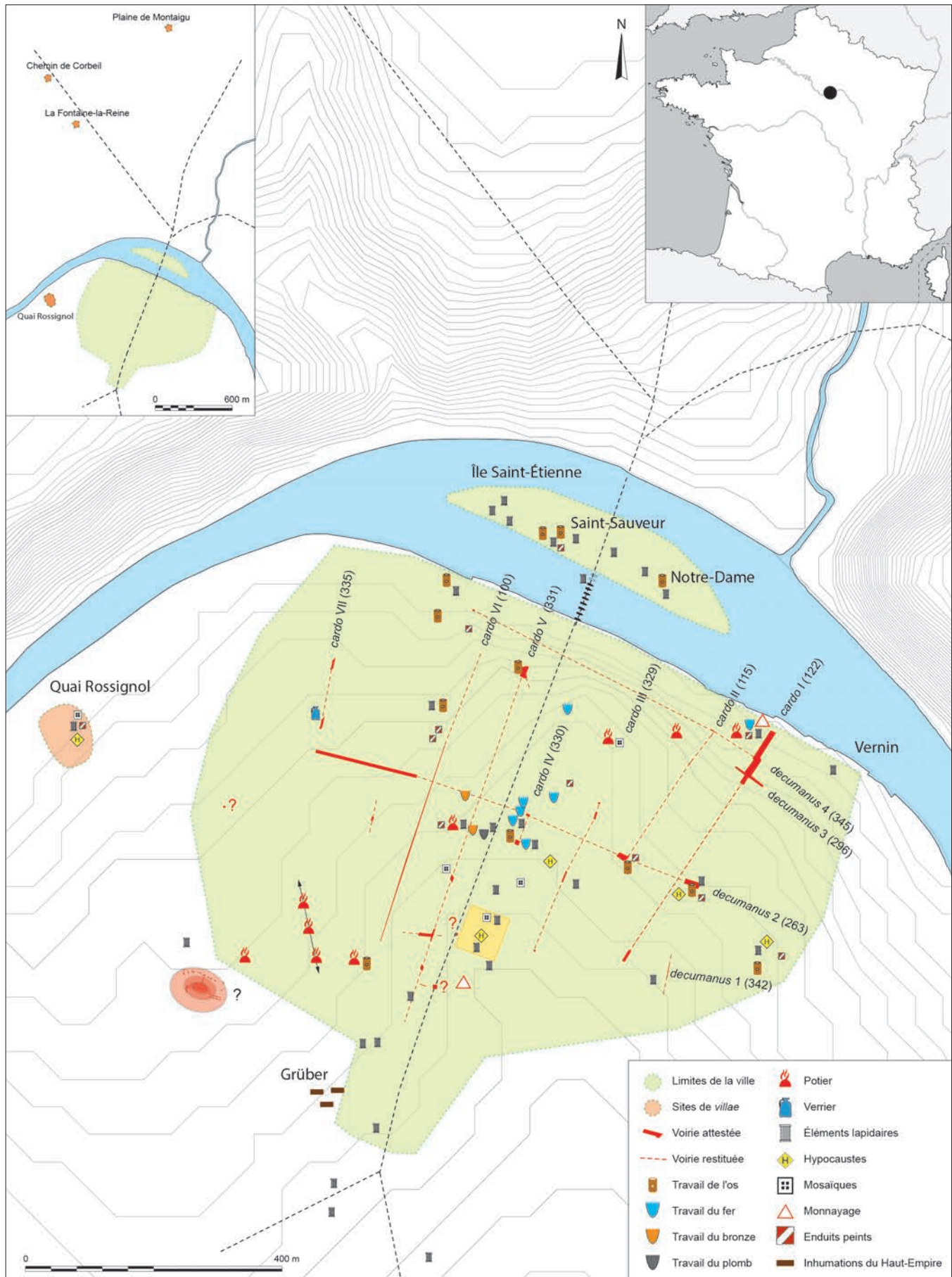


Fig. 1 – Melun au Haut-Empire (DAO : SRA d'Île-de-France et Service municipal d'archéologie de Melun, 2017, d'après les travaux du Groupe de travail sur Melun antique).

L'histoire antique de cette ville ressurgit dans la seconde moitié du XIX^e s. à l'occasion des travaux de la voie de chemin de fer reliant Melun à Paris et de l'ouverture de nouvelles rues desservant le quartier établi dans la vaste plaine de la Varenne, située sur la rive gauche de la Seine. Ils génèrent l'engouement d'érudits locaux, scientifiques et édiles melunais férus d'histoire et d'archéologie ou propriétaires de terrains sur lesquels ont lieu des collectes de mobilier. Ces informateurs attentifs participent aux séances de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne et leurs trouvailles sont synthétisées par Eugène Grésy et Gabriel Leroy, qui documentent ainsi les objets déposés au musée (Grésy 1847 ; Leroy 1878 ; Lussiez 1971).

Créé en 2000 par Paul Van Ossel et Pierre Ouzoulias dans le cadre de l'UMR 7041 ArScAn du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), relayé par le Service municipal de l'archéologie de Melun, le Service régional de l'archéologie (SRA) d'Île-de-France (Direction régionale des affaires culturelles, Drac), ainsi que par les associations Gram (Groupe de recherche archéologique melunais) et Gras (Groupement de recherches archéologiques subaquatiques), le groupe de travail sur la cartographie de Melun antique révise méticuleusement les propositions de restitution de Melun antique, en se nourrissant des résultats de l'archéologie préventive, mais aussi de la relecture des plans et rapports anciens et de l'exploitation de nouvelles sources documentaires (Collectif 2011). C'est sur le dernier état de cette cartographie que se base cette synthèse, ainsi que sur le très minutieux inventaire des vestiges tardo-antiques, aussi ténus soient-ils, établi par les membres du Gram (Guedj-Wouaquet *et al.* 2015 ; 2016).

LE STATUT DE LA VILLE AU HAUT-EMPIRE ET SON ORGANISATION SPATIALE

L'agglomération antique aurait été précédée d'un *oppidum*, lieu de passage des troupes de César commandées par son lieutenant Labienus en route pour la cité des *Parisii* (César, *La Guerre des Gaules*, Livre VII). Cependant, à ce jour, aucun indice n'est venu confirmer une implantation protohistorique de ce type. Tout au plus peut-on signaler la présence de mobilier de La Tène finale (dans des contextes toutefois plus tardifs), ainsi que la découverte de pieux assurément d'époque gauloise dans la Seine, confirmant le franchissement du fleuve (Bonnin 2005). On notera que la configuration de Melun dès l'époque antique, voire gauloise, développée sur la rive gauche d'une Seine qui se divise en deux bras ménageant un îlot central entouré de petits îlots, a tout au long de son historiographie fait évoquer la physiologie de Lutèce/Paris, où la présence d'une occupation gauloise sur l'île de la Cité reste également à caractériser.

La ville antique de Melun est située à l'extrémité nord-ouest du territoire de la cité des Sénons, en bordure d'une vaste plaine agricole. Le nom *Metlosedi*, traditionnellement repris pour évoquer la ville antique, apparaît dans une inscription du Haut-Empire utilisée en remploi dans les fondations de l'enceinte élevée dans l'île pendant l'Antiquité tardive (*CIL*, XIII 3012 : « [Met]losedi [...tem]plum dei Mercuri cum suis aedific[iis...] cur[a...] Auspiciis praefecti »). *L'Itinéraire d'Antonin*, res-

tituant un état de la Gaule à la fin du II^e s., utilise quant à lui une légère déformation du nom original de Melun, *Metledum*, indiqué entre Paris et Montereau-Fault-Yonne.

Durant le Haut-Empire, l'agglomération est placée sous la protection de Mercure, dieu des voyageurs, artisans et commerçants, dont le culte est très représenté. L'inscription précitée atteste la construction ou la réfection d'un temple qui lui est dédié, et de ses annexes, tandis que deux autres inscriptions associent le culte de cette divinité à celui des lares des empereurs, notamment Néron (*CIL*, XIII 3013 et 3014). Par ailleurs, plusieurs statues de Mercure, dont l'une porte une dédicace (*CIL*, XIII 3011), ont été découvertes en remploi dans l'enceinte ou en rejet dans la Seine (Lochin 2016), et une autre dans le comblement d'un puits dans la plaine de la Varenne.

En l'état actuel des connaissances, le noyau originel de l'agglomération antique est localisé sur la rive gauche de la Seine (fig. 1). Les interventions archéologiques ont montré que le tissu urbain s'y met en place dès le début du I^{er} s. apr. J.-C., pour rapidement occuper une superficie importante, et s'y développer encore durant le Haut-Empire. Quelques habitats confirment le statut privilégié d'une partie de la population. Il en est ainsi de la *domus* de la place Lucien-Auvert (Guinchard-Panseri 2012a), qui comprend une cave importante, des enduits peints, une table gravée en calcaire, des moulures en marbre, et une probable fontaine d'agrément, ou du grand établissement (traditionnellement qualifié de *villa*) du quai Hippolyte-Rossignol (Galbois 1991), associé à des plantations, qui a livré des mosaïques, des enduits peints aux motifs variés et des plinthes en schiste.

Sur l'île Saint-Étienne, les vestiges d'habitat les plus anciens sont postérieurs à la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. L'habitat antique pressenti aux 5 et 25 rue du Château – deux bâtiments dotés de maçonneries tirées au fer, ornés d'enduits peints, dont l'un a livré des fragments de corniches (Martin 1990) – atteste la présence de constructions soignées.

La mention de la construction du temple à Mercure entreprise par le préfet Auspex (*CIL*, XIII 3012, voir *supra*, p. 237), ainsi que les nombreux éléments lapidaires utilisés en remploi dans le rempart, attribués, par la facture de leur décor, au II^e s. apr. J.-C., laissent envisager la présence d'édifices monumentaux. Le « temple avec ses bâtiments annexes » ou « espace sacré avec ses bâtiments » (voir inscription *supra*, p. 237) n'est pas encore localisé. Les blocs en remploi attribuables à ce probable temple proviennent des sections méridionale, orientale et occidentale des fondations de l'enceinte tardive, et non de la section septentrionale (Guinchard-Panseri 2012b), ce qui laisse penser qu'il pourrait tout aussi bien avoir été implanté sur la rive gauche, et non dans l'île à laquelle la tradition le relie.

Deux autres bâtiments publics sont localisés. Le premier, décrit en 1873 dans le *Relevé des ruines émergeant du talus limitant l'emprise du chemin de fer, par l'ingénieur Poligny* (archives départementales de Seine-et-Marne), est interprété comme un édifice de spectacle. L'accident de terrain auquel il correspond, rue Albert-Moreau, figure sur le *Plan général de la ville de Melun* levé par Nicolas Jollain en 1792 (musée de Melun, inv. 967.368). Le second, observé lors de découvertes fortuites des XIX^e et XX^e s. (*praefurnium*, pilettes, bobines, fragments de mosaïque, mobilier lié à la toilette, etc.), est assimilé à des thermes publics en raison de ses dimensions importantes (il occupe les nos 37 à 47 de l'avenue Thiers).

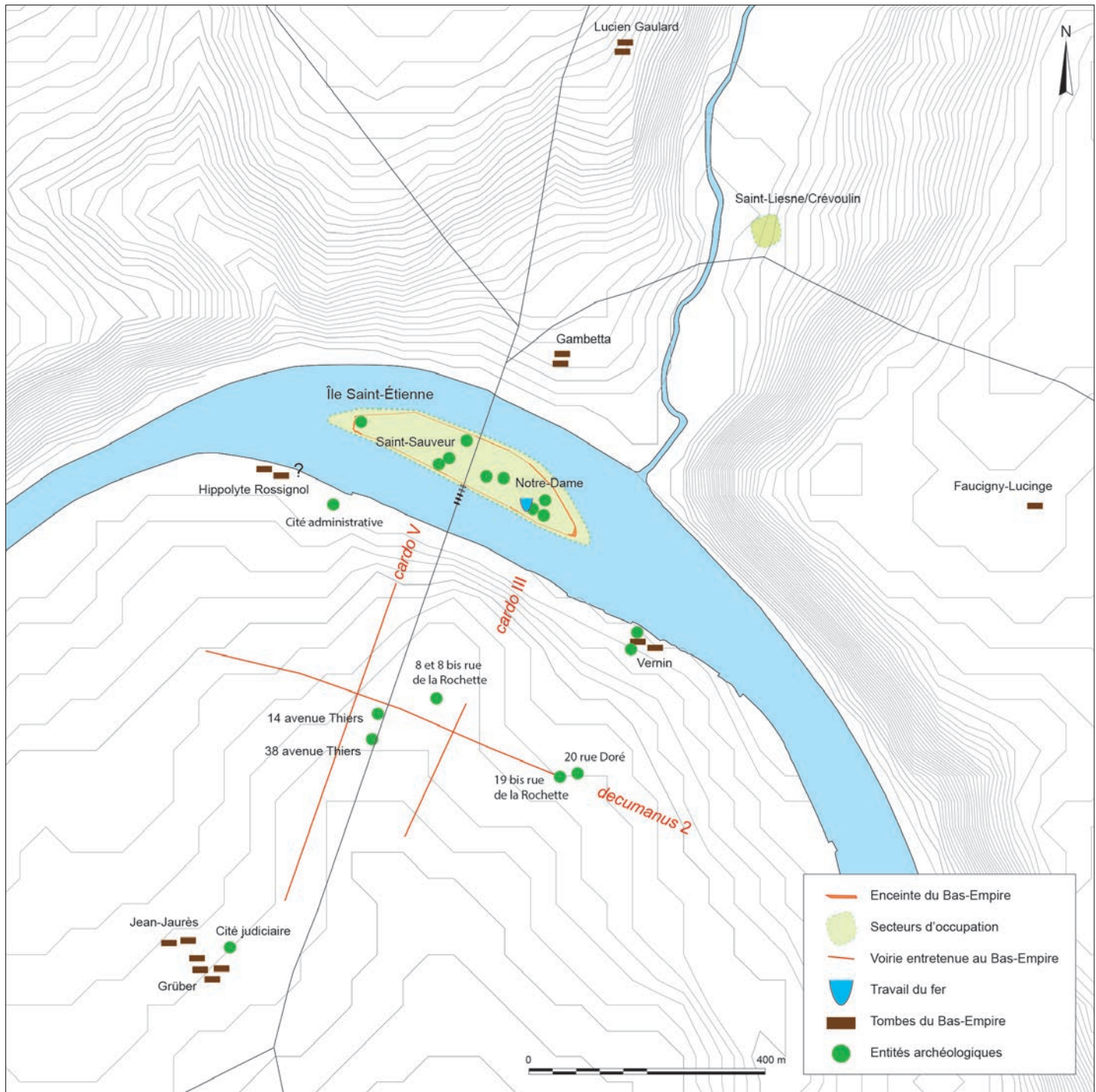


Fig. 2 – Melun au Bas-Empire (DAO : SRA d'Île-de-France et Service municipal d'archéologie de Melun, 2017).

Enfin, un îlot bâti structurant et imposant est pressenti sur les sites des 14 avenue Thiers (Le Blay 2014) et 11 rue de Dammarie (Guinchard-Panseri 2012c), sans que l'on puisse en préciser la fonction à l'heure actuelle.

La ville du Haut-Empire arborait donc une parure monumentale qu'on ne peut que restituer, mais sa surface importante – entre 80 et 90 ha estimés – ainsi que son rôle économique évident confirment un statut particulier dans l'organisation territoriale. Un atelier monétaire, en fonction entre 50 et 20 av. J.-C. sur le site des usines Vernin (Querel 2004), plusieurs niveaux de travail et foyers attestant l'importance de l'activité de

métallurgie du fer et du bronze tout au long de l'avenue Thiers, la production de verre rue Gatelliet (Guinchard-Panseri 2013) ainsi que la fabrication d'éléments de charnière et d'épingles en os (rue de Dammarie, boulevard Chamblain, rue de l'Écluse, rue des Granges, rue de la Rochette, etc.) ont en effet été mis au jour.

Dès son origine, l'agglomération est organisée suivant des axes nord-sud disposés en éventail à l'intérieur du méandre de la Seine. L'habitat est implanté de part et d'autre des sept *cardines* repérés et d'au moins quatre *decumani* identifiés, notamment au niveau de carrefours. Deux voies obliques, sans doute plus

tardives, ont été observées. Celle fouillée 1 rue des Granges est en tout cas construite après l'abandon de plusieurs bâtiments du Haut-Empire (Querel 1997).

Les limites occidentale et orientale de la ville du Haut-Empire semblent assez bien définies en l'état actuel des connaissances. Les surveillances systématiques de travaux ont en effet permis de déterminer une limite occidentale dans les rues de la Fosse-aux-Anglais et de la Varenne, tandis qu'à l'est, les diagnostics indiquent qu'il n'y a plus d'installation au-delà de la rue de la Libération.

Au nord, la Seine marque une rupture naturelle. Sur la rive droite, aux lieux-dits Chemin de Corbeil, la Fontaine-la-Reine, ainsi que, beaucoup plus au nord, sur le site de l'éco-quartier de la Plaine de Montaigu, des bâtiments ont été repérés (Blaser 2013). Leur découverte partielle ne permet pas de statuer sur leur fonction, mais ils pourraient former l'interface entre l'agglomération et le plateau qui s'étend au nord, densément peuplé comme l'ont montré les opérations d'archéologie préventive menées ces dernières décennies dans la ville nouvelle de Sénart.

Au sud, la présence du chemin de fer contraint notre perception, mais les nombreuses fosses-dépotoirs (Gisclon 1990), maçonneries et puits (Lecoz, Langlois 1996) découverts sur l'emprise de l'ancienne brasserie Grüber laissent penser que la ville était implantée bien au-delà des limites actuellement proposées (fig. 1).

Malgré la présence de mobilier du Haut-Empire (céramiques ou monnaies) associé à une dizaine de sépultures mises au jour en 1990, 1991 et 1992 (voir *infra*, p. 244) dans l'importante aire funéraire dite « Grüber » au sud de la ville ainsi que les nombreuses stèles utilisées pour la construction de l'enceinte du Bas-Empire, la localisation de nécropoles de cette période n'est pas assurée.

L'ÉVOLUTION PENDANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Au début du IV^e s., la réorganisation territoriale entreprise par Dioclétien confère sans doute un nouveau rôle militaire à Melun, bien placée sur l'axe reliant Lyon à l'ouest de la Gaule, située sur la route de Paris à Sens, et bénéficiant du passage de la Seine.

Sur la *Table de Peutinger*, version actualisée au IV^e s. de la carte d'Agrippa, *Metlosedum* apparaît sous le nom *Meteglo*, sur l'axe reliant Paris/*Lutec()* et Châteaubleau/*Riobe*. Sans symbole particulier, l'agglomération est indiquée comme une simple étape (XVII milles entre Paris et Melun, XV entre Melun et Montereau/*Condate* puis XIII jusqu'à Châteaubleau), et non comme « ville » par la double maison utilisée pour représenter Orléans/*Cenabo* ou Chartres/*Autricum* par exemple. La pérennité de Melun est donc attestée à l'époque tardive, bien que son statut reste modeste.

Notre vision de la ville de l'Antiquité tardive tient essentiellement aux découvertes liées aux nécropoles en rives gauche et droite de la Seine, à deux sites éloignés du fleuve en rive droite, au noyau fortifié dans l'île principale, contre lequel du bâti et des activités artisanales s'appuyaient, ainsi qu'aux collectes ponctuelles réalisées à l'emplacement de l'agglomération du Haut-Empire.

Après le III^e s., les indices d'occupation restent rares et globalement peu structurés (fig. 2). La rive gauche, cœur de la ville antique du I^{er} au III^e s., subit une déprise urbaine très nette, discernable par la présence de niveaux de destruction, d'abandon ou de remblaiement qui scellent les occupations antérieures. Certaines habitations encore utilisées au III^e s. se maintiennent manifestement au-delà (éléments indiquant des comblements, reprises de murs, rejets domestiques au IV^e s.), mais de façon sporadique et ténue. En dehors des niveaux d'incendie identifiés 2 rue de Dammarie (dossier GRAM n° 31, Pichon, « le Chamblain ») et 8-8bis rue de la Rochette (Guinchard-Panseri 2009), il n'y a pas trace de destruction violente. Il faut plutôt imaginer une déconstruction systématique de l'agglomération à partir de la fin du III^e s., les plus gros éléments lapidaires servant de matériaux de fondation dans l'île, vers laquelle se déporte l'urbanisation. Le seul élément structurant la ville, le noyau fortifié ou *castrum* d'après les sources (Grégoire de Tours, VI, 31), répond quant à lui à un évident objectif militaire. Cette phase de resserrement n'est toutefois ni complète ni définitive, puisque des indices d'occupation perdurent à l'extérieur de l'enceinte (fin III^e - début IV^e s.) puis ultérieurement à l'utilisation du rempart, et que le réseau des voies est entretenu, au moins partiellement.

La route qui relie Sens à Paris *via* Melun est ainsi entretenue pendant tout le IV^e s., comme en témoignent les inscriptions de bornes milliaires (*CIL*, XVII 492 et 494), de même que plusieurs voies qui desservait la ville du Haut-Empire. La surface de roulement et les abords du *cardo V* repéré 26bis avenue Thiers sont régulièrement maintenus en état jusqu'à la fin du III^e s. voire au début du IV^e s. (Benhaddou 2011a ; 2011b). Des bâtiments édifiés au I^{er} s. apr. J.-C. en bordure de voies sont abandonnés seulement au IV^e s., comme aux 38 avenue Thiers (Galbois 1994a), 19bis rue de la Rochette (Guinchard-Panseri *et al.* 1994a) et 20 rue de la Rochette (Benhaddou 2011b).

Deux *decumani* mis en place au I^{er} s. seraient encore en usage au moins partiellement sur le site des usines Vernin (Querel 2004), les structures s'organisant à proximité. Un troisième *decumanus* (dossier GRAM n° 22, site du gymnase Duvauchelle) a même livré en surface un as théodosien du V^e s.

Du mobilier tardif a par ailleurs pu être collecté sur de nombreux sites, sous forme de monnaies ou de sigillées d'Argonne, qui ne laissent aucun doute sur leur datation mais qui peuvent provenir de contextes variés. Leur valeur pour évoquer l'occupation de la ville tardive est donc faible : tout au plus indiquent-elles l'utilisation de ces espaces à cette époque, sur des lieux manifestement encore accessibles, qu'ils soient en usage ou abandonnés. Ainsi, sur le site du 14 avenue Thiers, occupé dès le I^{er} s. av. J.-C., un bronze, une monnaie en argent de Constance II (353-360) et trois petits bronzes attribués à la seconde moitié du IV^e s. (Blache *et al.* 1984) ont été découverts.

Lors des fouilles programmées sur l'emprise de la cité administrative, boulevard Chamblain-quai Hippolyte-Rossignol, seule la présence de mobilier typique, au sein de structures datées du Haut-Empire, confirme que les lieux restent occupés jusqu'au V^e s. : bols en céramique sigillée décorés à la molette

1. Les « dossiers GRAM » sont les archives de l'association conservées dans les locaux du service municipal d'archéologie de Melun, dont les références renvoient aux sites archéologiques observés ou fouillés par l'association.

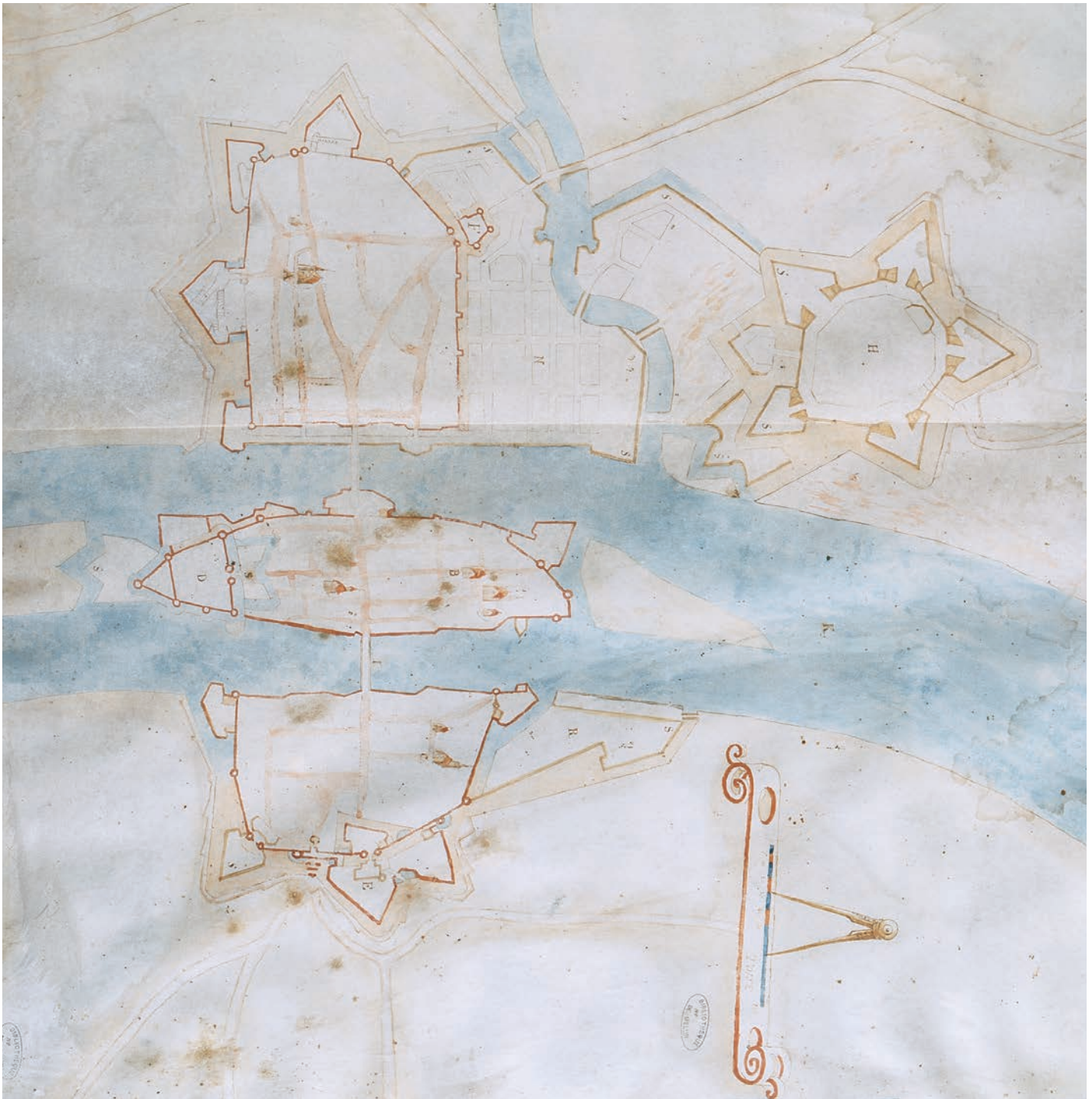


Fig. 3 – Plan d’Ambroise Bachot montrant la configuration des îles de Melun « Dessains et anotations des prinsipalles parties de la fortification des villes, chateau et sitadelles de meluns, du cappitaine Ambroise, représerver par alfabe, l’en 1597, Médiathèque de Melun, BB12 » (cliché : S. Asseline, Inventaire général ADAGP, 2006).

type Chenet 320 et céramique granuleuse (Guedj-Wouaquet *et al.* 2016). Il en va de même 20 rue Doré, où de la sigillée des III^e-IV^e s. a été collectée (Guyard 1991).

Sur le site de la Cité judiciaire, le comblement d’un puits à eau a livré du mobilier attribuable au IV^e s. alors que le site est abandonné depuis la seconde moitié du III^e s. (Lecoq, Langlois 1996). Au 8-8bis rue de la Rochette, les niveaux de destruction contenaient des tessons de la seconde moitié du IV^e s. (Guinchart-Panseri 2009).

Quai Maréchal-Joffre, à l’emplacement des anciennes usines Vernin (voir *supra*, p. 238), l’occupation s’est poursuivie plus nettement jusqu’au V^e s. : deux structures quadrangulaires ont livré du mobilier de la fin du IV^e et du début du V^e s., dont un peigne daté du IV^e s. et une monnaie d’Arcadius (388-392).

Sur la rive droite, quasiment inoccupée au Haut-Empire (seuls de grands domaines de type *villa* ou établissement rural éloignés de la ville à proprement parler sont pour l’heure attestés), les installations sont rares. Ce secteur ne se développe

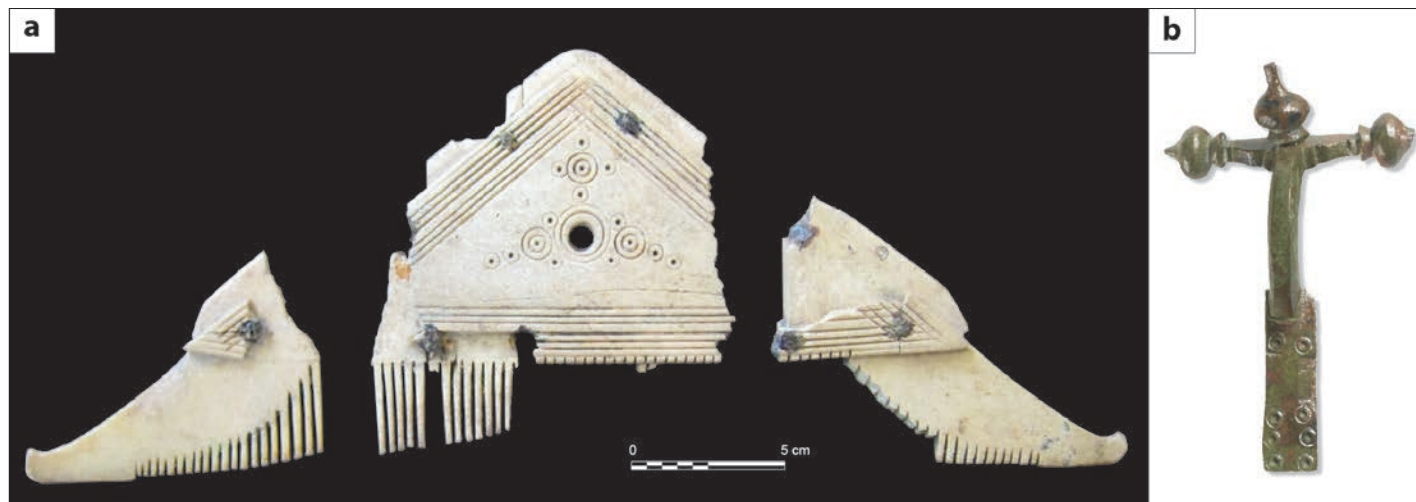


Fig. 4 – Mobilier collecté sur le site du prieuré Saint-Sauveur. a, peigne triangulaire ; b, fibule cruciforme (clichés : T. Woreth, Service municipal d'archéologie de Melun, 2014 ; T. Hennocque, pour le musée municipal de Melun, 2006).

progressivement autour de l'abbaye Saint-Père qu'après le VII^e s., sous la forme d'édifices religieux associés à des sépultures, avant de former le cœur de la ville médiévale.

Un site y est cependant bien attesté à la fin de l'Antiquité : celui du 23-29 rue Saint-Liesne, au nord-est de la ville. Deux constructions y apparaissent à la fin du IV^e s. : un bâtiment sur poteaux, de plan rectangulaire et divisé en deux nefs de 4 à 5 travées, pourrait correspondre à une annexe agricole. Une vingtaine de trous de poteau, dont l'organisation n'a pu être appréhendée, des fosses et quatre tronçons de fossés (à fonction parcellaire) ont livré du mobilier allant du IV^e s. à l'époque carolingienne (Guinchart-Panseri, Santiago 1994). Il s'agit là du site le plus structuré pour la période qui nous intéresse, témoignant d'une occupation importante hors du noyau fortifié.

Les diagnostics et fouilles réalisés entre 2011 et 2013 dans le secteur de Montaigu, au nord-ouest de la ville, ont permis quant à eux d'identifier la présence d'un bâtiment antique (Blaser 2013, voir *supra*, p. 239), ainsi qu'un fossé dont le comblement a livré des céramiques situant son utilisation entre la fin du II^e et le début du IV^e s. (Tallet 2015). Les rares occupations périphériques du Haut-Empire ont donc pu se maintenir jusque tardivement pour certaines d'entre elles.

En dehors de ces espaces et des zones d'inhumation (voir *infra*, p. 244), l'occupation à la fin de l'Antiquité concerne surtout l'île Saint-Étienne.

L'OCCUPATION DE L'ÎLE

L'île sur la Seine était alors moins étendue qu'actuellement. Elle a été agrandie au XIX^e s. grâce à des apports de remblais (fig. 3). L'enceinte, dont le périmètre est estimé à un peu plus d'1 km, enserrait une surface d'environ 4 à 5 ha (Collectif 2011). D'après le plan replaçant les sections observées au XIX^e s., sa partie orientale avait la forme d'un fuseau (Leroy 1865), tandis que sa partie occidentale, restituée grâce aux observations et diagnostics de 1987, 2001 et 2012, barrait la pointe de l'île du nord au sud par un front droit.

Le passage du bâti du Haut-Empire à celui de l'Antiquité tardive se lit square Jacqueline-Cottard, où une habitation utilisée du I^{er} au III^e s., avec cave et escaliers, est détruite puis comblée au IV^e s. pour l'élévation de murs auxquels sont associés des lambeaux de sols et un foyer, bâtiment qui sera à son tour détruit au X^e s. pour faire place à une nouvelle implantation (Martin 1990).

Sur le site du prieuré Saint-Sauveur, les découvertes d'une fibule cruciforme en bronze du IV^e s., de plusieurs monnaies du dernier quart du IV^e s., de divers objets en os décorés, ainsi que de sigillées d'Argonne ornées de molettes à casiers, notamment un décor à l'oiseau et au calice, confirment la datation et le statut privilégié de certains des occupants (Martin 1990) (fig. 4).

L'ENCEINTE

Dans les années 1810, 1820 et 1860 ont été mis au jour, à l'occasion de travaux, des éléments architecturaux remarquables (chapiteaux, corniches, statues, stèles, tambours de colonne, inscriptions, etc.) empruntés à des monuments dont ils sont la seule trace, et placés en remploi dans la muraille observée en plusieurs points (Grésy 1864 ; Leroy 1864).

La nature de ces découvertes accréditait l'hypothèse de l'existence d'un temple dédié à Mercure sous l'actuelle église Notre-Dame, mais cette tradition n'a trouvé aucune confirmation archéologique, malgré l'exploration de la muraille sur 26 m de longueur en 1865.

L'enceinte alors mise au jour mesure 2,35 m d'épaisseur. Son parement extérieur « dont le revêtement a été l'objet de soins particuliers, présente un cordon de briques [...], le massif de maçonnerie se compose d'un blocage de moyennes pierres brutes, de débris, de tuiles noyées dans un bain de mortier. Le parement de la face intérieure est constitué en pierres de petit appareil allongé [...]. Le mortier est un mélange de chaux vive, de sable de rivière et de tuileaux pulvérisés » (Leroy 1865). Les blocs gravés et sculptés qui constitueront les réserves lapidaires du musée en ont été extraits. La démolition de l'enceinte a par ailleurs permis de déblayer un puits, sur lequel elle s'avérait

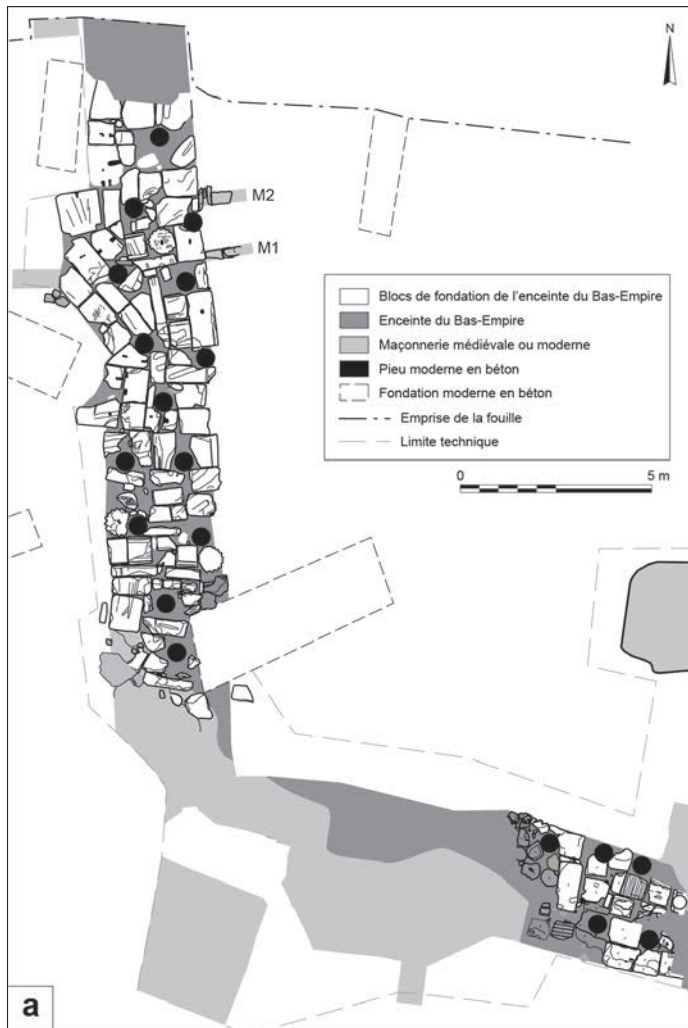


Fig. 5 – a, section du rempart sur le site de la Médiathèque ; b, éléments lapidaires « pris » dans l'assise de l'enceinte ; c, chapiteau de pilastre dont la localisation (*) figure sur la photographie 5b (DAO : S. Eusèbe, Inrap, 2001, complément D. Laneluc, Service municipal d'archéologie de Melun, 2003 ; clichés : D. Laneluc, Service municipal d'archéologie de Melun, 2001 et 2003).

être bâtie. Exploré jusqu'à 6 m de profondeur, il était rempli de « terres noires » et a livré des ossements, charbons et céramiques du milieu du IV^e s., tuiles, huîtres percées et un bronze à l'effigie de Constance II, qui rendent impossible la construction de l'enceinte avant le milieu, voire le dernier quart, du IV^e s.

D'autres découvertes ponctuelles ont suivi, au gré des travaux d'urbanisme, notamment en 1971 et 1987 (Le Blay 2001). En 2001, à l'occasion de la construction de la médiathèque, la muraille a particulièrement bien été observée et fouillée sur une longue section et une profondeur importante (Ciezar 2007). Le mur dégagé est conservé en coupe sur 2,80 m de hauteur. On constate qu'un seul niveau d'assise existe à l'intérieur, tandis que deux sont visibles à l'extérieur, comme c'est le cas pour l'enceinte de Senlis par exemple. D'une largeur moyenne de trois mètres, la fondation sans mortier est constituée de blocs calcaires, parfois de grandes dimensions, et de chapiteaux, tambours de colonnes, caissons, etc. Ces éléments monumentaux ont souvent été retaillés pour la régularité de l'assise, et le blocage est constitué d'argile et de fragments de blocs. L'identification géologique, réalisée après la dépose des éléments, rend compte d'une même provenance : tous ces blocs sont issus d'un gisement calcaire lutétien de la vallée de l'Oise. Les blocs sculptés sont par ailleurs cohérents d'un point de vue stylistique, ce qui suggère la récupération d'un seul ensemble monumental (Laneluc 2004 ; 2005) (fig. 5).

Le cœur de l'élévation est composé de petits moellons irréguliers en calcaire pris dans un béton jaune à rosé, tandis que le parement extérieur, observé en coupe, offre une succession d'assises de moellons taillés sans rangs de briques. Le parement intérieur est quant à lui constitué de moellons de petit appareil similaires à ceux du parement extérieur, à la différence qu'il présente deux lits de briques plates posées horizontalement. Cette disposition est donc inverse à celle constatée en 1865 dans la portion orientale.

La stratification relevée à l'intérieur du rempart place sa construction au plus tôt à la fin du IV^e- début du V^e s., ainsi que l'attestait la découverte du puits citée plus haut. Les niveaux inférieurs contiennent du mobilier du deuxième tiers du V^e s. ; les niveaux supérieurs livrent des décors sur céramiques de la fin du V^e- début du VI^e s. ; enfin les derniers niveaux fouillés sont datés du VII^e s. (Ciezar 2007 ; 2010).

Un diagnostic réalisé en 2012 a livré un nouveau tronçon de l'enceinte, place Praslin. Seul son parement extérieur a été dégagé, mais son remplissage a pu être identifié en partie haute : il apparaît composé de moellons en calcaire liés au mortier de chaux et parfois au plâtre (Guinchard-Panseri 2012a).

La question de l'existence de tours subsiste. Celles des fortifications postérieures auraient-elles repris d'anciennes maçonneries ? Un élargissement de 0,70 m vers l'extérieur du tracé de l'enceinte a été observé, sur 6 m de longueur (site de

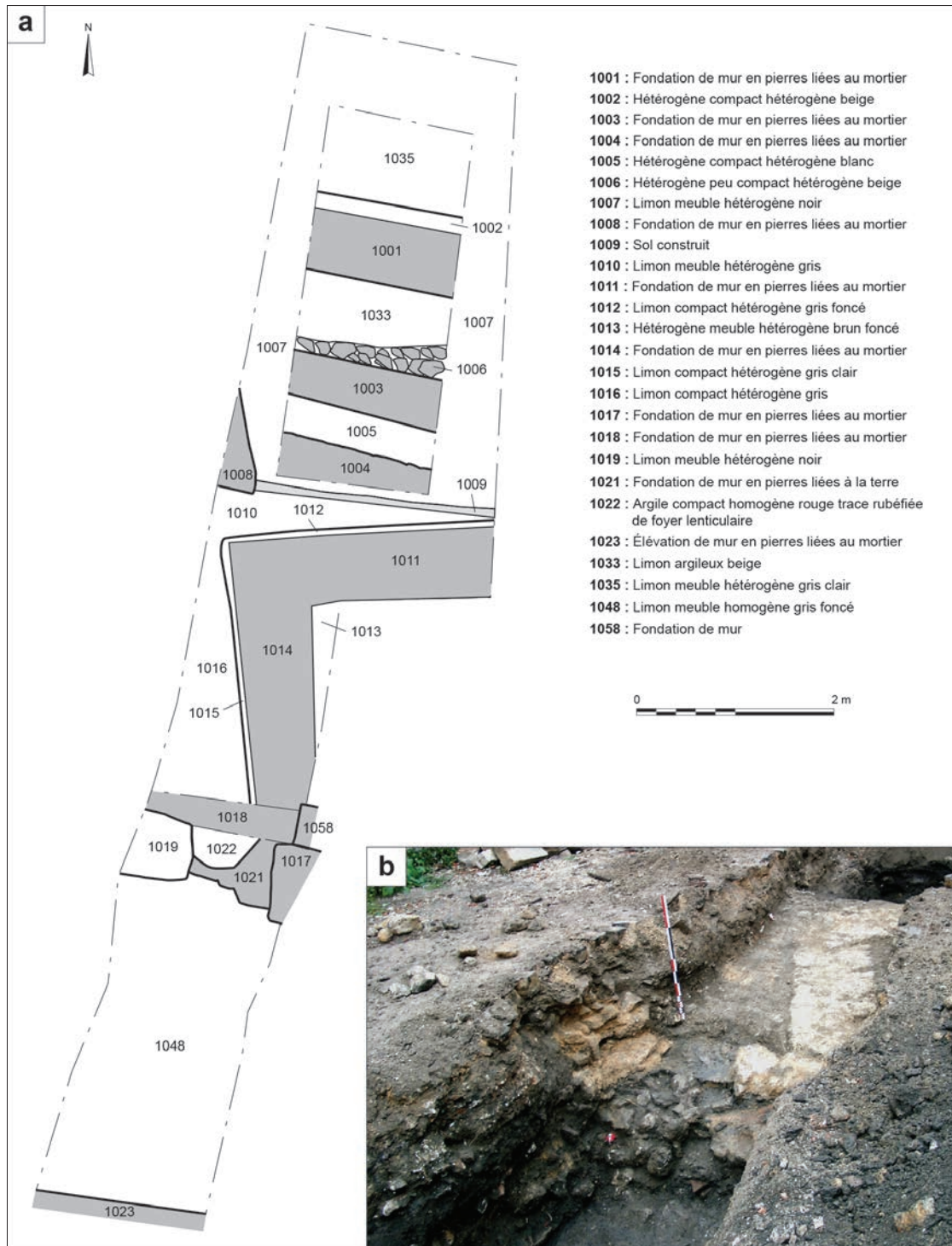


Fig. 6 – Fouille du site du 3 place Praslin. a, plan des structures ; b, cliché des structures (DAO : P. Guinchard-Panseri, Inrap Centre-Île-de-France, 2003 ; DAO et cliché : P. Guinchard-Panseri, Inrap Centre-Île-de-France, 2003 modifié).

la médiathèque), sans que les conditions du chantier permettent toutefois d'établir la nature de cet aménagement au milieu du front aval de l'enceinte.

De même, aucune porte n'a pu être décelée à ce jour. L'élément dégagé sur la berge sud de l'île, lors des travaux de construction du pont Leclerc en 1949, ne serait pas la porte alors pressentie, mais un aménagement lié au confortement postérieur qui protégeait les entrées de ville.

LES NIVEAUX D'OCCUPATION À L'INTÉRIEUR DE L'ENCEINTE

Compte tenu de la préservation du bâti ancien dans l'île Saint-Étienne, il y a eu peu d'occasions d'appréhender les aménagements à l'intérieur ou aux abords de l'enceinte. Square Jacqueline-Cottard, comme évoqué plus haut, les preuves d'une utilisation pérenne aux IV^e et V^e s. sont cependant apparues.

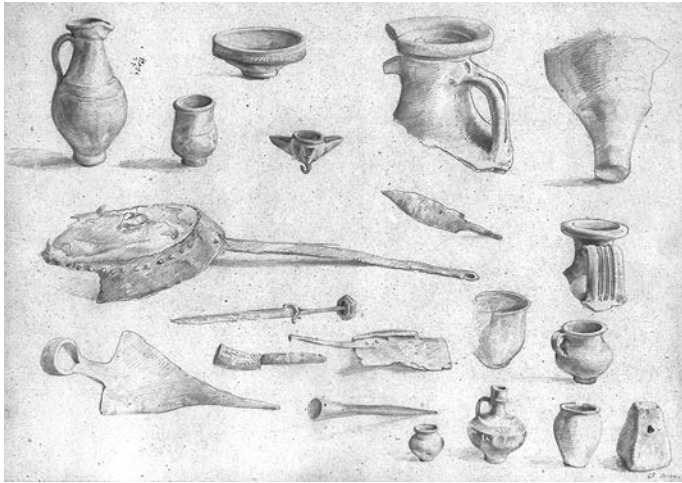


Fig. 7 – Planche des découvertes réalisées en 1847 sur le tracé du chemin de fer attribué à Eugène Grézy, AD77, 968F73 (cliché : D. Ghesquière, musée municipal de Melun, 2004).

Quelques fosses-dépotoirs éparses ont livré de la céramique du v^e s., notamment rue du Four, rue Notre-Dame et dans le jardin situé au sud de la collégiale Notre-Dame. Dans ce même jardin, les vestiges de deux foyers de forge ont été fouillés, et datés du v^e s. (Le Blay 2001).

Sur le site de la médiathèque, une construction (des appentis ?) accrochée à la muraille et les traces d'une activité utilisant un foyer (matériaux vitrifiés) n'ont malheureusement pu être que pressenties. C'est l'opération du 3 place Praslin, réalisée en 2002, qui a pu mettre en évidence les vestiges d'une occupation réelle des lieux grâce à la découverte de murs, de fossés, de puits, de foyers, de fosses, d'un niveau de sol empierré, de mobilier céramique et métallique, de faune, ainsi que de matériaux de construction. Quatre phases de construction de bâtiments ont été mises au jour, alternant avec des phases de remblai. Au nord du diagnostic, le dernier état était scellé par un remblai de limon noir hétérogène contenant quelques éléments de construction ; au sud, un arasement volontaire a probablement été réalisé. Ces événements sont attribuables à la fin du iv^e ou au début du v^e s. (Guinchard-Panseri, Poignant 2003) (fig. 6).

LES NÉCROPOLES

L'implantation traditionnelle des nécropoles, le long des voies, trouve à Melun une confirmation archéologique : la nécropole de la rue Lucien-Gaulard se situe aux abords de l'axe reliant Melun à Meaux/*Iantinum* ; celles du boulevard Gambetta et de Saint-Liesne s'organisent près du tracé vers Montereau ; celle dite « Grüber » longe l'accès à Orléans.

Un premier groupe investit des secteurs occupés dès le Haut-Empire, au sud de la ville antique en rive gauche.

L'emprise de l'ancienne brasserie Grüber a ainsi livré depuis le xix^e s. des structures bâties ou en creux (Lecoq, Langlois 1996) et des inhumations datées du Haut-Empire par le mobilier (Gisclon 1990 ; Guyard 1991 ; inventaire du mobilier réalisé par le Service municipal de l'archéologie, dépositaire), mais aussi des tombes du iv^e s., dont le mobilier

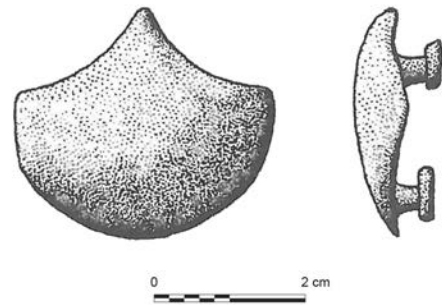


Fig. 8 – Applique foliacée associée à la sépulture n° 407 du site Vernin (extrait de la fig. 154 in Querel 2004 modifié).

céramique a été documenté par les érudits locaux, et enfin une nécropole mérovingienne, à nouveau utilisée comme cimetière aux $xiii^e$ - xiv^e s. (fig. 7).

Lors d'une fouille de sauvetage urgent exécutée en 1990 sur ce site, une vingtaine de sépultures datées pour deux d'entre elles des iv^e - v^e s. (monnaie et sigillée d'Argonne) et des vi^e - vii^e s. pour les autres, ainsi que trente-sept fosses-dépotoirs d'époque romaine, ont été mises au jour (Gisclon 1990). Un diagnostic réalisé en 1991 à quelques dizaines de mètres (au 2 avenue Jean-Jaurès) a quant à lui permis la localisation de vingt-quatre tombes, creusées dans un paléosol daté de la fin du i^er - début du ii^e s. La plupart des sépultures étaient orientées nord-ouest - sud-est et constituent une zone d'inhumation utilisée du vi^e au $xiii^e$ s., mais six d'entre elles, d'orientation légèrement plus ouest-est, sont attribuées à l'Antiquité d'après le mode sépulcral choisi et les dépôts de céramique Haut-Empire. Le mode d'inhumation pour ces sépultures est le cercueil en bois, assemblé à l'aide de gros clous, ou le caveau en moellons sur lit de tuiles. La présence d'un pichet de type Alzei 30 dans la seule tombe de cet ensemble parfaitement orientée est-ouest amène à la dater de la fin du iv^e ou du début du v^e s. (Guyard 1991).

En évoquant les découvertes sur le tracé du chemin de fer en 1847, Gabriel Leroy mentionne de nombreuses sépultures antiques, des vases funéraires, des armes et le « tombeau d'un jeune enfant, en grès, avec couvercle convexe, conservé dans le parc de Vaux-le-Pénil » (Leroy 1867). Ce sarcophage daté du Bas-Empire a été transporté au xix^e s. dans le parc Faucigny-Lucinge, où il est toujours visible.

Une autre zone d'inhumation est identifiée en bord de Seine, quai Maréchal-Joffre, sur le site des anciennes usines Vernin où 13 individus ont été enregistrés (Querel 2004). Toutes les inhumations étaient tête au nord-ouest à l'exception de l'une d'entre elles, tête à l'ouest. Alors que ces tombes avaient été datées des xv^e - xvi^e s. à l'époque de leur découverte, la reprise récente des données pour cet article a mis en évidence dans l'une des sépultures une applique de harnais (fig. 8) d'un type daté du milieu du ii^e au v^e s., plus couramment utilisée comme applique de ceinture aux iv^e - v^e s.

Enfin, à l'angle de la « voie pénétrante » et du quai Hippolyte-Rossignol, lors de travaux d'aménagement de la voie sur berge en 1981, une fouille de sauvetage a révélé trois sépultures d'enfants, dont une en sarcophage. L'absence de mobilier associé ne permet cependant pas de déterminer si



Fig. 9 – Mobilier des sépultures n^{os} 9 et 27 de la nécropole Gambetta
(cliché : L. Descloux, *L'Empreinte graphique*, pour le Service municipal d'archéologie de Melun, 2001).

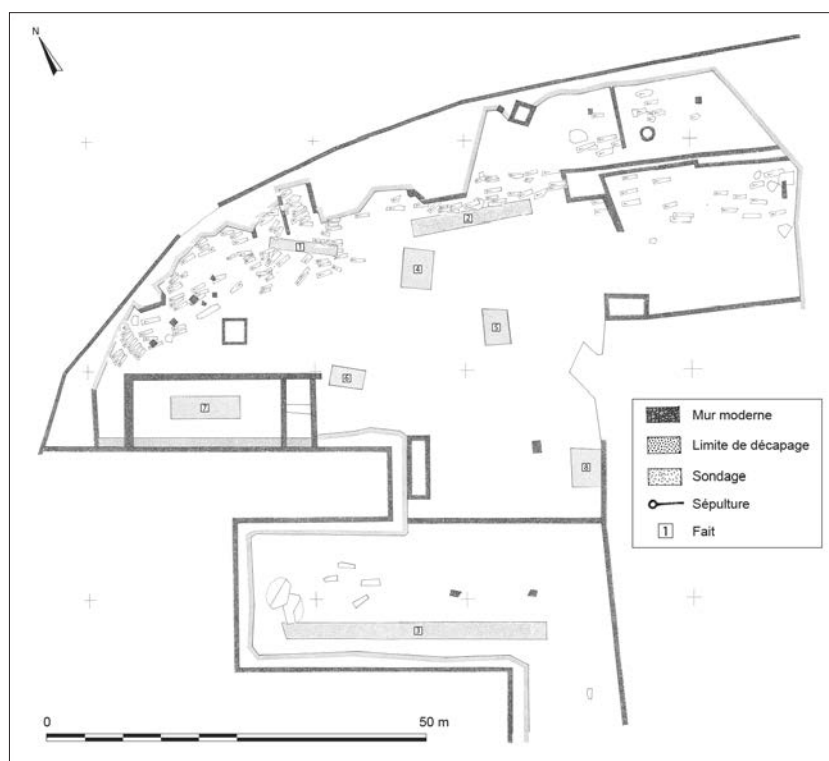


Fig. 10 – Plan de la fouille 1992 de la nécropole Grüber
(plan : J. Galbois, *Afan*, 1992 modifié).

ces sépultures sont attribuables à la fin de l'Antiquité tardive ou à l'époque mérovingienne (Le Blay, Delahaye 1982 ; Le Blay 1985).

Un second groupe concerne des inhumations implantées durant l'Antiquité tardive, sur la rive droite.

Dans la petite nécropole située entre le boulevard Gambetta et la rue Eugène-Briais, le long de la voie antique vers Sens (Galbois 1992), un tiers de la trentaine d'inhumations présentes était orienté à l'est. Trois d'entre elles ont livré des objets

datables de la fin du IV^e s. (deux coupes décorées à la molette Chenet 323, un balsamaire en verre, une coupe granuleuse, un rivet et des perles) (fig. 9). Les sépultures orientées à l'ouest ne contenaient pour leur part aucun mobilier (Galbois 1994b ; 1994c), ce qui plaide pour une utilisation de la nécropole jusqu'à des dates plus récentes (V^e-VI^e s. ?).

Rue Lucien-Gaulard, des sépultures du Bas-Empire ont précédé la nécropole mérovingienne, comme en témoignent la découverte, lors de la fouille de 2010, d'une sépulture d'enfant

contenant une céramique de la seconde moitié du IV^e s. et le type des fosses sépulcrales : larges, rectangulaires, à coffrages calés par des blocs de pierre (Buquet-Marcon 2012).

Enfin, entre le château et l'église de Vaux-le-Pénil, derrière le parc Faucigny-Lucinge, plusieurs sépultures ont été mises au jour, dont une datée du début du IV^e s. par une monnaie de Constantin I^{er} (Le Blay 1987).

LA TRANSITION VERS LE HAUT MOYEN ÂGE

Les informations sur l'époque charnière entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge sont surtout livrées par les fouilles menées dans l'île Saint-Étienne, dans laquelle un épais niveau de « terres noires », contenant du mobilier des V^e-VI^e s, apparaît de façon récurrente à l'intérieur de l'enceinte.

La transition avec le haut Moyen Âge est également illustrée par les modalités d'inhumation observées dans les nécropoles.

La nécropole Grüber a ainsi livré plus de 270 sépultures (fig. 10), en majorité attribuables à la période mérovingienne, certaines datées du VI^e s. par le mobilier métallique, d'autres du VII^e s. L'une des interventions menées sur cet ensemble a montré qu'aux tombes de l'Antiquité tardive a succédé un exhaussement du terrain, à l'aide d'un remblai riche en mobilier d'époque romaine, dans lequel étaient creusées de nouvelles sépultures, certaines caractéristiques du haut Moyen Âge et d'autres de la fin du Moyen Âge (Guyard 1991).

C'est par l'orientation de certaines tombes mises au jour boulevard Gambetta - rue Eugène-Briais que l'on peut évoquer une utilisation prolongée de cette nécropole au-delà de l'Antiquité tardive. Rue Lucien-Gaulard, les modes d'inhumation attestent une utilisation de l'espace funéraire dense (120 fosses sépulcrales fouillées) et longue puisqu'elle couvre l'Antiquité tardive et toute la période mérovingienne (Buquet-Marcon 2012).

La nécropole Saint-Liesne, quant à elle, ne commence à être utilisée qu'au VI^e s. (Petit 1994 ; Delahaye 2010) : une soixantaine de sépultures en sarcophages de pierre, de plâtre et sans contenant ont été datées des VI^e et VII^e s. (Cottard *et al.*), tandis qu'une dizaine de sépultures observées en 1961 avaient livré des armes et des plaque-boucles damasquinées.

Le statut de la ville au début du haut Moyen Âge reste difficile à appréhender. Grégoire de Tours utilise à la fois les termes de *castrum* (*Histoire des Francs*, LVI, 30), de *pagus* (VI, XXXII) et de *villa* (VII, IV) pour évoquer le *pagus Megledonensis*.

Le rattachement de Melun au diocèse de Sens, au sein de la *civitas Senonum*, donne cependant un cadre plus précis à la place de la ville dans la nouvelle organisation territoriale. À la mort de Clovis, le *pagus Melodunensis* revient à Childebert I^{er} et relève alors du royaume de Paris. Vers 538, Childebert y entreprend la création d'un évêché, ce qui prouve – entre autres enjeux politiques et religieux – que Melun gagnait en importance. En l'absence de groupe épiscopal monumental conservé ou attesté par l'archéologie, et compte tenu d'un courrier de l'évêque Léo de Sens adressé à Childebert – dans lequel il s'opposait très vivement au projet, au motif que cette création aurait conduit à démembrer l'évêché de Sens –, on considère que celui-ci n'a pas abouti (Gallet 2000 ; Forstel 2006).

La présence d'un atelier monétaire à *Mecledone*, actif sous le règne de Clotaire II et jusqu'à la fin du VII^e s., a pu également être mise en évidence (Lafaurie 1993).

Le *castrum* est mentionné en 582 ou 583 par Grégoire de Tours puis en 858, quand Ganelon, archevêque de Sens, obtient de Louis le Germanique l'autorisation de prélever des matériaux de ce *castellum* (« *de muro castelli Meleduni [...] petras haberet licentiam prendere* », cité dans Lot 1908, p. 46-47), en ruines après le passage des Normands, pour la construction de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens. Il est utilisé cependant jusqu'au X^e s. puis conforté au XIII^e s. par Philippe Auguste et enfin en 1597 par Ambroise Bachot (qui laissa son nom au célèbre plan de Melun, voir fig. 3 du présent article). On décèle encore la présence de la muraille au XII^e s., qui contraint les bâtiments du prieuré Saint-Sauveur puisque les religieux n'ont d'autre recours que d'abattre le collatéral sud de leur église pour pouvoir aménager leur cloître (Henrion 2005 ; 2006).

À l'exception du noyau fortifié sur l'île Saint-Étienne, la ville tardive de Melun apparaît finalement surtout « en négatif ». Les réelles preuves d'occupation de type habitat ou activités de production sont rares en rive droite et manquent cruellement en rive gauche. C'est donc essentiellement la présence de nécropoles qui atteste les occupations du IV^e s. au VI^e s. à Melun.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

Afan	Association pour les fouilles archéologiques nationales.
DFS	Document final de synthèse.
Inrap	Institut national de recherches archéologiques préventives.
RFO	Rapport final d'opération.
SRA	Service régional de l'archéologie.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)

CIL, XIII, *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, éd. O. Hirschfeld et K. Zangemeister, Berlin, 1899-1916, 4 tomes.

CIL, XVII, *Miliaria provinciarum Narbonensis, Galliarum, Germaniarum, pars II*, éd. G. Walser, Berlin, New-York, W. de Gruyter, 1986.

SOURCES ANCIENNES

César : *La Guerre des Gaules*, éd. et trad. L.-A. Constans, revue et corrigée par A. Balland, Paris, Les Belles Lettres (CUF, série latine), 2014.

Grégoire de Tours : *Historia Francorum*, éd. R. Latouche, Paris, Les Belles Lettres, 1963-1965, 2 vol.

SOURCES ARCHIVISTIQUES

Leroy G. 1867 : *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Melun (Seine-et-Marne)*, Cahier manuscrit, Melun, Musée de Melun.

Leroy G. 1878 : *Numismatique de Seine-et-Marne*, Cahier manuscrit, Archives départementales de Seine-et-Marne, Mdz 142.

RÉFÉRENCES

Benhaddou S. 2011a : *Melun (Seine-et-Marne, Île-de-France) : 26 bis, avenue Thiers*, RFO de diagnostic, Pantin, Inrap Centre-Île-de-France, 75 p.

Benhaddou S. 2011b : *Melun (Seine-et-Marne, Île-de-France) : 20, rue de la Rochette*, RFO de diagnostic, Pantin, Inrap Centre-Île-de-France, 64 p.

Blache J., Cottard J., Mitard P.-H. 1984 : Les monnaies gauloises recueillies sur le site gallo-romain de l'avenue Thiers, à Melun (Seine-et-Marne), *Bulletin du groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 24-25, 1983-1984, p. 21-42.

Blaser F. 2013 : *Melun (Île-de-France, Seine-et-Marne)*, « Plaine de Montagu, phase 2 », RFO de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 183 p., 86 fig., 31 tabl.

Bonnin P. 2005 : *La Seine, Soisy-sur-Seine, Nandy, Melun, Livry-sur-Seine, Samois, Essonne/Seine-et-Marne*, Rapport de prospection inventaire archéologique subaquatique, Groupement de recherches archéologiques subaquatiques, Saint-Denis, SRA d'Île-de-France, avril 2006, 52 p.

Buquet-Marcon C. 2012 : *La nécropole mérovingienne du 6 rue Lucien-Gaulard à Melun (Seine-et-Marne)*, *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France 2004-2011*, vol. I, Paris, SRA d'Île-de-France, p. 171-176.

Ciezar P., avec la collab. de Bertin P., Eusèbe S., Le Blay J.-C., Van Ossel P., Pilon F., Viré M. 2007 : *Melun (77) : rue du Château (Médiathèque)*. Site 77 288 070 AH, RFO de fouille préventive, campagne 2001, Inrap Centre-Île-de-France, SRA d'Île-de-France, vol. 1 : 167 p. ; vol. 2 : 55 fig.

Ciezar P. 2010 : L'enceinte du Bas-Empire de l'île Saint-Étienne, les découvertes du chantier de la Médiathèque, in *Actes des deuxièmes rencontres archéologiques de Seine-et-Marne, Melun, 24 juin 2001*, Nemours (coll. Mémoires du Groupement archéologique de Seine-et-Marne, 2), p. 55-72.

Collectif 2011 : *Melun une ville romaine sur la Seine*, SRA d'Île-de-France, ArScAn, Service municipal d'archéologie, Groupe de recherche archéologique Melunais, Groupement de recherches archéologiques subaquatiques, Melun, 7 p.

Cottard J., Le Blay J.-C., Delahaye G.-R. 1978 : Le site de Saint-Liesne à Melun, la nécropole mérovingienne et l'église médiévale, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 18-19, p. 206-233.

Delahaye G.-R. 2010 : La nécropole mérovingienne de Saint-Liesne à Melun, réexamen de quelques données, in *Actes des deuxièmes rencontres archéologiques*

de Seine-et-Marne, Melun, 24 juin 2001, Nemours (coll. Mémoires du Groupement archéologique de Seine-et-Marne, 2), p. 73-91.

Forstel J. 2006 : *Melun : Une île, une ville, Patrimoine urbain de l'Antiquité à nos jours*, Cahiers du Patrimoine, Paris, Direction de l'Inventaire général, région Île-de-France, APPIF.

Galbois J. 1991 : *Melun Futur hôtel du département de Seine-et-Marne, Rapport de diagnostic 77 288 009 AH*, août 1991.

Galbois J. 1992 : *Nécropole du Bas-Empire 11 boulevard Gambetta 12-14 rue Eugène-Briais 77 Melun*, Rapport de fouille de sauvetage, Ville de Melun, n. p.

Galbois J. 1994a : 38, avenue Thiers, *Gallia informations* 1993-1 et 1993-2, p. 90.

Galbois J. 1994b : La nécropole du Bas-Empire du parc de stationnement Gambetta et de la rue Eugène Briais à Melun, in Delahaye G.-R. et al. (dir.), *Entre Marne et Loing de Clovis à Hugues Capet, Fouilles archéologiques et recherches récentes*, Melun, District de l'Agglomération Melunaise - Ville de Melun, p. 16-17.

Galbois J. 1994c : La nécropole du boulevard Gambetta à Melun (Seine-et-Marne), in Ouzoulias P., Van Ossel P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, programme collectif de recherche, Paris, ministère de la

- Culture (coll. *Diocesis Galliarum*, document de travail n° 1), p. 136-143.
- Gallet Y. (dir.) 2000** : Childebert I^{er} et le groupe épiscopal de Melun au VI^e siècle, in *Art et architecture à Melun au Moyen-Âge, Actes du colloque d'histoire de l'art et d'archéologie tenu à Melun les 28 et 29 novembre 1998, Textes réunis par Yves Gallet*, Paris, Picard, p. 101-120.
- Gisclon J.-L. 1990** : *La nécropole franque de la brasserie Grüber, Melun, Seine-et-Marne*, Rapport de fouille de sauvetage urgent, Afan, non pag.
- Grézy E. 1847** : Notice sur les Antiquités découvertes à Melun en 1847, *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*, XIX, p. 150-164.
- Grézy E. 1864** : Observations sur les monuments d'Antiquité trouvés à Melun en février 1864, *Mémoires d'archéologie lus à la Sorbonne en 1864*, p. 15-29.
- Guedj-Wouaquet M., Le Blay J.-C., Luccisano S. 2015** : État de la recherche sur l'antiquité tardive à Metlosedum (Melun), 1^{re} partie : la rive gauche, *Histoire et archéologie du Pays Melunais*, 6, Groupe de recherche archéologique Melunais, Melun, p. 19-29.
- Guedj-Wouaquet M., Le Blay J.-C., Luccisano S. 2016** : État de la recherche sur l'antiquité tardive à Metlosedum (Melun), 2^e partie : la rive gauche (suite), *Histoire et archéologie du Pays Melunais*, 7, Groupe de recherche archéologique Melunais, Melun, p. 25-37
- Guinchard-Panseri P. 1994a** : *Melun (Seine-et-Marne), 19 bis rue de la Rochette, Melun (Seine-et-Marne), site 77 288 027 AH*, DFS de fouille de sauvetage urgent, Afan, SRA d'Île-de-France, Paris, n. p.
- Guinchard-Panseri P., 1994b** : *Melun (Seine-et-Marne), rue Saint-Liesne rue Crévoulin, site 77 288 025 AH*, DFS de fouille de sauvetage urgent, Afan, SRA d'Île-de-France, Société Trois Moulins Habitat, Paris, n. p.
- Guinchard-Panseri P., 2003** : *Melun (77), 3 place Praslin*, DFS de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, SRA d'Île-de-France, Paris, 31 p.
- Guinchard-Panseri P. 2009** : *Melun (Seine-et-Marne), 8/8 bis rue de la Rochette*, RFO de fouille préventive, Inrap Centre-Île-de-France, vol. 1, 88 p.
- Guinchard-Panseri P. 2012a** : *Melun (Seine-et-Marne - Île-de-France) : 3, place Lucien Auvert*, RFO de fouille préventive, Inrap Centre-Île-de-France, 300 p., 170 fig.
- Guinchard-Panseri P. 2012b** : *Melun (Seine-et-Marne), Place Praslin*, RFO de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 75 p., 29 fig.
- Guinchard-Panseri P. 2012c** : *Melun, 11 rue de Dammarie, Ile-de-France, Seine-et-Marne (77)*, RFO de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2012, 81 p.
- Guinchard-Panseri P. 2013** : *Melun (Île-de-France - Seine-et-Marne) : 7 bis rue Gatelliet*, RFO de fouille préventive, Inrap Centre-Île-de-France, 387 p., 154 fig., 28 pl., 37 tabl.
- Guyard L. 1991** : *Melun (Seine-et-Marne), 2, avenue Jean-Jaurès, site n° 77 288 007 AH*, Rapport de fouille de sauvetage (février 1991), Direction des antiquités historiques d'Île-de-France, 18 p., 16 planches.
- Henrion F. 2005** : *Melun (77), Ancien prieuré Saint-Sauveur site 77 288 003*. Rapport d'étude archéologique, vol. 1, Texte, 123 p., vol. 2, Illustrations, vol. 3, Inventaires, Drac Île-de-France-SRA, Ville de Melun-Service municipal d'archéologie, Centre d'études médiévales, Auxerre (UMR 5594).
- Henrion F. 2006** : Melun (Seine-et-Marne), ancien prieuré Saint-Sauveur : première synthèse des campagnes 2000-2005, *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 10, p. 111-128.
- Lafaurie J. 1993** : Monnaies émises en Ile-de-France et circulation monétaire, in *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet du V^e siècle au X^e siècle*, Condé-sur-Noireau, Musée archéologique départemental du Val d'Oise, SRA d'Île-de-France, p. 46-52.
- Laneluc D. 2004** : *Médiathèque et archives municipales de Melun, 77 288 070, 2003*, Rapport d'opération archéologique, Service municipal d'archéologie de Melun, vol. 1-21 p., vol. 2-130 p.
- Laneluc D. 2005** : Melun, le rempart du Bas-Empire sur le site de la Médiathèque, *Histoire et archéologie du Pays Melunais*, 1, p. 75-85.
- Le Blay J.-C. 1985** : Les nécropoles gallo-romaines de Melun et ses environs, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 24-25, p. 123-129.
- Le Blay J.-C. 1987** : Découvertes à Vaux-le-Pénil, *Pagus Melodunensis, Archéologie et Histoire*, 2, p. 23-26.
- Le Blay J.-C. 2001** : Le rempart du Bas-Empire de Melun (Seine-et-Marne) : premier bilan, in Ouzoulias P., Van Ossel P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, programme collectif de recherche, Paris, ministère de la Culture (coll. *Diocesis Galliarum*, document de travail n° 5), p. 169-181.
- Le Blay J.-C. 2014** : Le site du 14 avenue Thiers à Melun, *Histoire et archéologie du Pays Melunais*, 5, p. 39-53.
- Le Blay J.-C., Delahaye G.-R. 1983** : Un sarcophage trapézoïdal gallo-romain découvert à Melun, *Bulletin du groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 22, année 1981, p. 97-99.
- Lecoz G., Langlois O. 1996** : *Les puits antiques de la cité judiciaire de Melun, Melun ZAC Grüber 77 288 015 AH (Seine-et-Marne)*, Rapport préliminaire de fouille de sauvetage du 19/02/1996 au 03/05/1996, Afan Centre-Nord, SRA d'Île-de-France, n. p.
- Leroy G. 1864** : *Notes sur les antiquités gallo-romaines de la place Notre-Dame de Melun*, Paris, Dumoulin, 3 p.
- Leroy G. 1865** : Rapport sur les fouilles de la Place Notre-Dame de Melun, *Bulletin de la Société d'Archéologie, Sciences, Lettres et Arts du Département de Seine-et-Marne*, 2, p. 161-177.
- Lochin C. 2016** : L'onde conservatrice : la stèle de Mercure au bélier trouvée dans la Seine à Melun, in *Mémoires du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne*, 3, *Actes des quatrièmes rencontres archéologiques de Seine-et-Marne, Meaux, 15 juin 2003*, p. 31-44.
- Lot F. 1908** : La grande invasion normande de 856-862, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 69, p. 5-62.
- Lussiez A.-C. 1971** : Répertoire archéologique de la ville de Melun, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 10, 1969, p. 199-215.
- Martin G. 1990** : *Melun prieuré Saint-Sauveur site n° 77 288 003 AH*, Rapport de sauvetage urgent, ministère de la Culture, Direction des antiquités historiques d'Île-de-France, n. p.
- Petit M. 1994** : La nécropole mérovingienne et l'église Saint-Liesne de Melun, in *Entre Marne et Loing de Clovis à Hugues Capet, Fouilles archéologiques et recherches récentes*, Melun, District de l'agglomération melunaise - Ville de Melun, p. 41-43.
- Querel P. 1997** : *Melun (77), 1 rue des Granges (77288030)*, DFS de fouille d'évaluation archéologique (septembre-octobre 1997), Afan, antenne Centre-Île-de-France, SRA d'Île-de-France, n. p.
- Querel P. 2004** : *Melun (77), Usines Vernin - Quai du Maréchal Joffre/rue Dajot. 77 288 040 AH*, DFS de fouille préventive, Inrap Centre-Île-de-France, SRA d'Île-de-France, 2 volumes, vol. 1 : 172 fig., 234 p. ; vol. 2 : 11 annexes.
- Tallet P. avec la collab. de Ajas A., Bernard-Guelle S., Fernandes P., Rué M., Taylor A., Varennes G. 2015** : *Melun (Seine-et-Marne, Île-de-France) : Les industries paléolithiques de la Plaine de Montaigu*, RFO de fouille préventive (5 août-20 septembre 2013), Paléotime, 264 p., 128 fig.